

Formation, Recherche et Psychothérapie : L'apport de la SARP dans le renforcement de la pratique des psychologues algériens

Messaouda Sadouni¹

Résumé

L'Algérie indépendante a vécu plusieurs catastrophes, naturelles et humaines, spécialement depuis la fin des années 1980, à savoir les émeutes du 5 octobre, 1988, la tragédie nationale de la décennie « rouge » des années 1990, les inondations de Bab El Oued, le 10 Novembre, 2001, le crash de Tamanrasset, le 6 mars, 2003, le séisme de Boumerdès le 21 mai, 2003 et les inondations de Ghardaia, le 1^{er} Octobre, 2008 (1^{er} jour de l'Aïd el Fitr). Tous ces événements, qu'ils soient d'origines naturelles ou humaines, ont causé des milliers de morts, de blessés, de disparus, de personnes atteintes de psychotraumatisme multiple, des fléaux sociaux...

Le psychologue algérien n'était pas préparé à faire face à une nouvelle catégorie d'aide psychologique : le traumatisme massif chez la population. La formation universitaire ne l'avait pas préparé, d'autant plus que les enseignants eux-mêmes manquaient d'expérience et de pratique clinique. Il fallait donc se tourner vers les mouvements associatifs nationaux et étrangers afin de combler cette « faille ».

La présente communication se propose de revenir aux années 1990/2000, pour rendre compte du parcours de la SARP (Association pour l'Aide, la Recherche et le perfectionnement en Psychologie) qui a œuvré pour la recherche et la formation des psychologues à la nouvelle entité clinique qui est l'aide psychosociale et juridique des victimes de violences extrêmes.

Mots clés : traumatisme, violence, catastrophes naturelles, psychothérapie.

¹ Messaouda Sadouni, Docteure en Psychologie, Maître de conférences, Université Alger 02, Membre du CA, présidente du Conseil scientifique, SARP.

ملخص :

لقد عاشت الجزائر المستقلة عدة كوارث طبيعية منها و إنسانية، و لا سيما منذ أواخر الثمانينات إلى غاية بداية الألفية الثانية. نذكر أحداث 5 أكتوبر، 1988، المأساة الوطنية للعشرية "الحمراء"، خلال التسعينات، فيضانات باب الواد، 10 نوفمبر، 2001، سقوط الطائرة بتمنراست، 6 مارس، 2003، زلزال بومرداس، 21 ماي، 2003، و فيضانات غرداية، أول أكتوبر، صباح عيد الفطر، 2008. تسببت كل هذه الأحداث، سواء كانت طبيعية أو إنسانية، هلاك آلاف الأشخاص و الجرحى و المفقودين و ظهور صدمات متعددة و آفات اجتماعية في المجتمع الجزائري.

لم يكن النفسي الجزائري مستعدا للتعامل و مواجهة نمط جديد للمعاناة و التكفل النفسي له، ألا هي الصدمات النفسية المتعددة و المكثفة لدى السكان. جدير بالذكر أن التكوين الجامعي لم يهيئه لذلك، ضف إلى ذلك، افتقار التكوين و الممارسة العيادية للأساتذة المؤطرين. و من هنا، كان الاتجاه نحو الحركة الجموعية ، الوطنية والأجنبية، لسد هذا الفراغ في مجال التكفل بضحايا الصدمات.

تهدف هذه المداخلة إلى الرجوع إلى سنوات 2000/1999 لإبراز مسار الجمعية SARP التي ناضلت من أجل تكوين النفسيين و البحث و التكفل النفسي و الاجتماعي و القانوني للضحايا الصدمات النفسية.

كلمات مفتاحية: صدمة، عنف، كوارث طبيعية، علاج نفسي.

Introduction

La population algérienne a été exposée pendant plus d'une décennie à la violence intentionnelle durant les années 1990 et le début des années 2000. Pendant cette période, l'Algérie a été mise « en quarantaine » par la communauté européenne, les pays arabes, et autres (USA, pays d'Afrique...). Ceci dit, les acteurs de la santé mentale se sont trouvés livrés à eux-mêmes face à une nouvelle entité clinique, jusque-là méconnue : le psychotrauma induit par la violence humaine. Les psychologues, désemparés, sans formation, « bricolent » tant bien que mal avec ce qu'ils ont appris aux universités, un programme classique, non actualisé selon les mutations

universelles et nationales. A titre d'exemple, un psychologue d'une polyclinique « réquisitionné » lors du carnage de Rais (survenu la nuit du 28 août, 1997), pour parler aux élèves, a paniqué devant l'ampleur de l'évènement et n'a pas su quoi faire dans l'immédiat. Après un moment de sidération devant les élèves, il leur a demandé de « chanter » !

Un autre exemple, lors des inondations de Ghardaïa en 2008, la semaine qui a suivi, les autorités locales de la santé ont organisé une formation pour les psychologues de la région sur le psycho trauma alors que les besoins de prise en charge des victimes étaient dans l'immédiat.

Ouverture vers d'autres horizons

En 1997, la SARP a ouvert une consultation gratuite aux victimes de terrorisme au Centre de Prise en charge Psychologique (CPP) de Dely Brahim(Alger).

Ce dispositif a rapidement montré ses limites: très peu de victimes venaient consulter et interrompaient le traitement après quelques séances car ce dernier ne répondait pas à leurs attentes. Le psychologue à l'époque attendait les patients « patiemment » dans son bureau et « bricolait » tant bien que mal avec ce qu'il a appris à l'université. Face à cette nouvelle entité, le psychotrauma induit par la violence terroriste, le psychologue est désormais désemparé et impuissant devant l'ampleur des évènements traumatogènes et des souffrances psychiques collectives. Dès lors, l'importance de la formation des psychologues s'imposait.

Durant la période 1997-2000, la SARP a organisé plusieurs cycles de formation en théorie et clinique du trauma, pour les psychologues et psychiatres de diverses structures en partenariat avec MSF Belgique, les ligues belges de la Santé Mentale (bruxelloise et wallonne), UNICEF, Handicap International(HI), Terre de Hommes, Transculturel Psychosocial Organisation(TPO).

Formation, Recherche et Psychothérapie.

Une série de conférences/débat et des stages à l'étranger ont été organisés pour plusieurs psychologues et psychiatres. Des experts du trauma avaient animé à la SARP des conférences, à savoir Jacques Roisin, Christian Mormont, Jean Marie le Maire, Eric Messens, Charles Burquel, Yoopde Yong, Bernard Doré, etc.

La recherche épidémiologique sur la santé mentale de la population organisé par TPO avec la SARP (étude comparative avec douze pays qui ont souffert des conflits armés) avait permis aux psychologues formés (au nombre de plus de quatre-vingt) de contacter les personnes directement et de mieux connaître les conséquences de la violence extrême.

Les psychologues de la SARP et des autres structures, avaient enfin compris après la formation, les stages, les conférences/débat sur le trauma, qu'il fallait se déplacer vers les victimes. Nous avons alors compris ceci :

- Ces dernières sont dans l'incapacité de demander de l'aide et de se déplacer vers les endroits éloignés, dans un moment de sidération et de détresse extrême.
- Les victimes sont absorbées par les problèmes de survie, des besoins vitaux (perte du travail, de domicile, de repères, etc.) et par la recherche de la sécurité pour rester en vie.
- Les victimes ne pensent pas à l'aide psychologique, car elle ne fait pas partie de leur monde cognitif : si elles souffrent de migraine ou d'insomnie, elles consultent un médecin ou un raki.
- Les victimes pourraient penser qu'il n'y a pas de remède à ce qu'elles ont vécu comme horreur extrême.

- Le trauma n'est pas individuel, il est plutôt communautaire.

Prise en charge psychosociale des victimes de terrorisme : un nouveau dispositif

La conjoncture de l'époque, face au drame de la décennie « rouge » des années 1990, a suscité des interrogations chez les praticiens de la santé mentale en général et chez les psychologues de la SARP en particulier. Ces questionnements étaient la preuve de notre « pratique anxieuse » devant les implications de la violence terroriste au moyen et long terme :

- Quelles sont les interventions psychologiques d'urgence utiles à organiser pour venir en aide aux victimes en tant que professionnels de la santé mentale exerçant dans le mouvement associatif ?
- Par quels types d'interventions psychologiques y-t-il lieu de compléter et de renforcer l'impact des interventions d'urgence ?
- Dans la mesure où la grande majorité (pour ne pas dire quasi-totalité) des victimes n'avaient pas bénéficié d'interventions d'urgence, dans la mesure où il s'agissait des dizaines de milliers de victimes, quelles interventions psychologiques fallait-il organiser et développer le travail à moyen et long terme pour aider les victimes à élaborer les deuils et essaient de reprendre le cours de leur vie ?

L'ouverture vers les ONG étrangères et les formations ont aidé les professionnels de la SARP à élaborer un plan d'action. La décision d'aller vers les victimes s'imposait, car la prise en charge psychologique classique où le psychologue attendait dans son bureau et ne s'intéressait qu'à la souffrance psychique (subjective) s'avérait inappropriée et inefficace. C'est dans cette perspective que la SARP a ouvert le Centre d'Aide Psychosociale (CAPS) à Sidi Moussa (20 Km

Formation, Recherche et Psychothérapie.

d'Alger Centre) le 20 Avril, 2000. L'aide proposée comprend trois (3) dimensions ; psychologique, sociale et juridique.

Il faut rappeler que la situation des années 1990 a créé au sein des institutions une véritable fébrilité car les professionnels de la santé mentale se sont retrouvés du jour au lendemain dans la nécessité et dans l'obligation d'être opérationnels et efficaces face à une population meurtrie. Ce n'est pas possible, même avec la meilleure volonté et la bonne intention du monde : Le professionnel et ses proches sont aussi exposés au danger, comment être objectif, neutre et bienveillant ? Qui contient le contenant ? Il fallait donc condenser des formations, des supervisions, un travail sur soi afin de dépasser ses propres angoisses et appréhensions, et dispenser un dispositif adéquat d'aide aux victimes.

Ceci dit, l'ouverture du CAPS de Sidi Moussa a été une bouée de secours pour la population. La SARP, avec la collaboration des structures étatiques existantes, a procédé à l'application du programme d'aide pluridisciplinaire aux victimes du terrorisme dans une action de réseau.

Les services du CAP de Sidi Moussa : quatre grands volets : psychologique, social, juridique et travail de réseau

La SARP a mis en place une stratégie ciblée pour la population de Sidi Moussa² et sa périphérie. Nous citons les tâches les plus importantes orientées selon les besoins des victimes :

- **Prise en charge psychologique**

Les patients sont orientés selon les difficultés et les problématiques après les premières investigations psychologiques, à savoir :

²Sidi Moussa est devenue l'une des communes de la Wilaya d'Alger depuis 1997, ordonnance N°14/97, elle faisait partie de la wilaya de Blida, ceci a créé des problèmes au niveau de la CNAS et des traitements de dossiers des victimes.

- Psychothérapie individuelle (enfant, adolescent, adulte) ;
- Groupe de paroles pour les femmes ;
- Groupe de paroles pour les parents qui ont leurs enfants en thérapie ;
- Psychodrame pour les enfants et les adolescents (séparément) ;
- Psychothérapie de groupe pour enfants et adolescents (séparément) ;
- Thérapie familiale en cas de besoin ;
- Groupe de dessin pour enfants;
- Psychomotricité pour enfants.

Il faut noter que la prise en charge psychologique, qu'elle soit pour enfant, adolescent ou adulte, inclut la famille aussi car parmi les conséquences du traumatisme induit par la violence humaine nous trouvons la déstructuration des liens familiaux et sociaux.

- **L'aide sociale**

L'aide sociale comprend plusieurs démarches et tâches, nous citons les plus importantes ciblées vers les demandes et besoins des patients :

- Accompagnement des victimes vers les autorités locales (APC, Wilaya...), surtout vers les structures d'aides aux victimes, les bureaux de la solidarité nationale, et les autorités judiciaires (gendarmerie, commissariat, tribunaux) ;
- Orientation et démarches pour la prise en charge médicale à travers les contacts avec les structures hospitalo-universitaires, cliniques, médecins privés, laboratoires d'analyses médicales, psychiatres, neurologues, etc.

Formation, Recherche et Psychothérapie.

- Aide à la réintégration des enfants et adolescents expulsés du système scolaire (interventions auprès des directeurs des établissements scolaires, inscription au CFPA, aide à trouver un travail...) ;
- Aide matérielle avec les partenaires et les autres associations ;
- Organisation des séries de sensibilisation des jeunes aux centres culturels, maison des jeunes et CFPA.

Notre expérience avec la population de Sidi Moussa et de sa périphérie nous a montré la nécessité d'élargir le travail social et l'importance de l'accompagnement social en parallèle avec la prise en charge psychologique afin d'apporter une aide efficace aux victimes.

• L'aide juridique

Les tâches de la juriste du Centre consistent à :

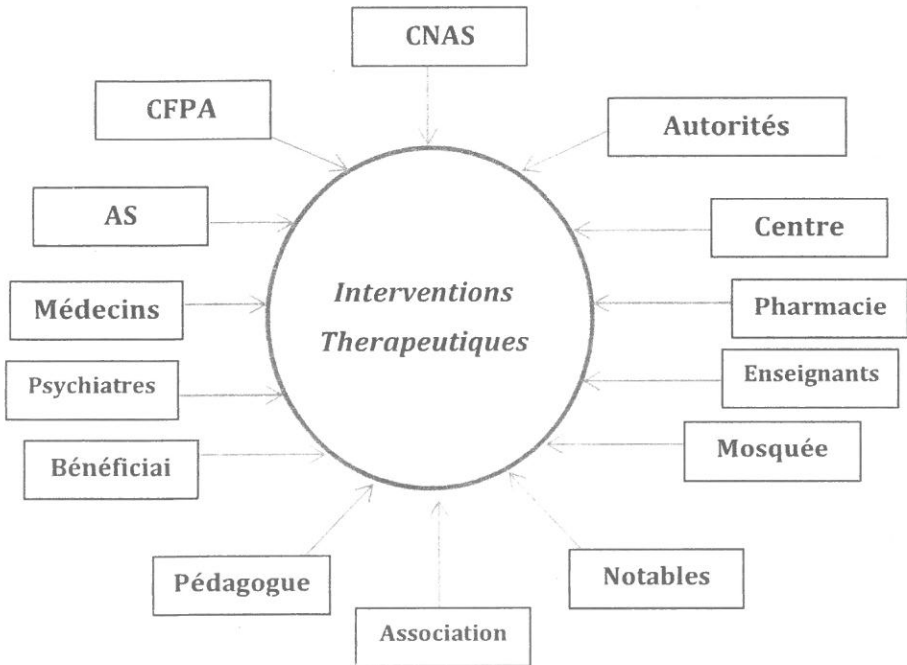
- Information et clarification aux victimes des lois concernant les indemnités et toutes les démarches nécessaires ;
- Aide à la rédaction des demandes ;
- Aide à la constitution du dossier requis pour les victimes du terrorisme ;
- Chercher les avocats qui acceptent (gratuitement ou avec des prestations réduites) d'accompagner ces victimes dans les procédures et démarches vers les autorités.

• Travail de réseau

Le CAPS de Sidi Moussa contribue à l'amélioration de la qualité de vie en général des victimes en partenariat avec la communauté, les établissements scolaires, les associations de tout le Grand

Alger, Blida, d'autres wilayas, les notables, les commerçants, les pharmacies, APC, les services sociaux du Ministère de la Solidarité, etc....

Cette aide via un grand réseau élargi a pour but de permettre aux victimes d'atteindre une certaine capacité d'autonomie et de « empotement » durant cette première phase d'aide psychosociale et juridique.



• La ludothèque

La raison essentielle pour laquelle le Centre avait au début mis en place un espace de jeux pour les enfants, animé par deux psychologues stagiaires était pour les garder et les occuper à travers des activités ludiques et éducatives en attendant leur tour de consultation ou/et leurs mères³. Les psychologues ont constaté le plaisir et la joie des

³ Les mères amènent toujours leurs enfants avec elles, c'est une façon d'être « accompagnées » pour éviter les remarques du voisinage.

Formation, Recherche et Psychothérapie.

enfants quand ils sont dans la ludothèque. Il y a certains enfants qui sont émerveillés par le matériel et les livres d'enfants.

Bien que l'objectif de la ludothèque ne fût pas thérapeutique, elle est devenue par la suite un espace où les enfants apprennent les jeux en groupe, le partage, la patience, la tolérance, le contrôle de soi, la discipline, la maîtrise de soi au lieu de l'agir et le respect d'autrui. Les enfants ont intégré les règles et les limites en groupe, ils ont élaboré avec l'aide des psychologues un règlement interne qu'ils ont affiché pour le suivre.

Après cette expérience, l'équipe a pensé de mieux structurer la ludothèque et faire un programme sur l'année, et aussi faire des groupes selon la tranche d'âge. Chaque fin d'année, les psychologues qui encadrent ces enfants font un rapport sur toutes les activités et les observations concernant l'évolution des enfants. Ceci dit, les psychologues stagiaires sont supervisées par une psychologue senior.

- **Les ressources humaines**

Le CAPS de Sidi Moussa est un lieu où les psychologues font de la pratique clinique, qu'ils soient universitaires, employés dans d'autres organismes, ou étudiants stagiaires. Il y a un éducateur, deux assistantes sociales, des psychologues permanents et des consultants à raison d'une journée ou plus, selon leur disponibilité, la directrice du centre qui aussi psychologue.

- **Planning mensuel du CAPS**

Les réunions ont lieu tous les mardis matin (10h-midi) :

- **Etudes de cas** : deux fois par mois

Les psychologues et les assistantes sociales présentent leur cas à tour de rôle selon un planning établi pour toute l'année. L'équipe discute et réfléchit sur l'évolution des patients et les difficultés

que rencontre chaque intervenant. L'objectif est une intervision de groupe pour apporter des éclairages et le feedback sur la prise en charge des patients.

- **Présentation de thème** : Une fois par mois

Chaque membre doit présenter un thème qui aidera les collègues à enrichir leurs connaissances et à évoluer dans la prise en charge des patients.

- **Supervision** : une fois par mois

La supervision par une psychologue extérieure au Centre aide les intervenants à exposer leurs cas et leurs difficultés.

Il faut noter que le travail en groupe aide les intervenants à améliorer les techniques d'aide et aussi apporter le support entre collègues : « un psychologue seul n'existe pas » pour paraphraser Winnicott qui atteste qu'il faut inclure les parents dans la thérapie des enfants.

- **Coordination** : une fois par mois

Le conseil de coordination a pour mission d'organiser et de gérer l'aspect administratif des différentes activités du centre. Toute nouvelle décision doit être discutée au niveau de ce conseil. C'est un moment important pour faire le lien entre les activités, tracer les programmes de travail et réfléchir les solutions.

Formation, Recherche et Psychothérapie.

- **Formation continue**

La SARP veille à la formation continue en organisant une série de formations sur différents thèmes à tous les psychologues de différentes structures.

Conclusion

Tous les psychologues de diverses structures n'étaient pas formés à recevoir des patients victimes de terrorisme. Certains ont appris sur le tas, d'autres ont eu la chance d'avoir des formations à l'étranger, envoyé par les Ministères de la Santé et de la Solidarité Nationale. Cependant, beaucoup de jeunes psychologues fraîchement recrutés sont « jetés » sur le terrain sans aucune préalable formation à la pratique clinique. Les universités, vu le nombre important des étudiants, ne peuvent assurer les stages pratiques de longue durée, ils sont limités à quelques semaines dans certains établissements conventionnés. L'enseignement reste théorique sans actualisation des connaissances des enseignants qui eux-mêmes manquent de pratique sur le terrain.

L'expérience de la SARP durant plus de vingt-cinq ans est un témoignage vivant de l'importance de la formation continue et de l'apprentissage sur terrain. Ces formations sur le psychotrauma ont aidé plusieurs psychologues, non seulement à être efficaces, mais aussi le transfert du savoir dans d'autres catastrophes, à savoir les inondations de Bab el Oued et le séisme de Boumerdès, et à bien d'autres souffrances psychiques des patients.

Bibliographie

Bouatta, C. (2007). *Les traumatismes collectifs en Algérie*. Alger : Casbah.

المصري، م.، خالد ن.، بوعطة، ش.، عرعار ف.، بوقاف، م.، طاجين، س.،
 غربي، ح. (2001). بحث ابيدميولوجي في انتشار الصدمات النفسية و الإضرابات
 النفسية في المجتمع الجزائري، مجلة علم النفس، 9، ص 5 - 44.
 سعدوني غديري، م. (2011). مصير الأطفال المصدومين من جراء العنف: ماذا
 بعد التكفل النفسي؟. عين مليلة: دار الهدى للنشر و الطباعة.
 شرابطة، ح. (2004). فضاء اللعب و الترفيه في مركز المساعدة النفسية لسبيدي
 موسى: فضاء للترفيه والوقاية. مجلة علم النفس، 2، ص 5 - 12.